

RELIRE PERRENOUD : MÉTIER D'ÉLÈVE ET SENS DU TRAVAIL SCOLAIRE



CHRISTIAN MORIN

Coordonnateur aux affaires
corporatives
Cégep de Sainte-Foy

« Si je devais dresser la liste des dix mots que j'aime le moins, motivation y figurerait sans doute ! » (Perrenoud, 2004, p. 161). Voilà qui n'est pas banal et ce qu'on peut lire dans cet ouvrage qui s'intéresse à différents aspects de l'école¹ : *Métier d'élève et sens du travail scolaire*. Bien qu'on puisse y déceler une pointe d'ironie, c'est pour cette perspective originale, résolument sociologique, qu'il m'est apparu pertinent d'aller relire Perrenoud pour un dossier sur la motivation, même si cet écrit date de plusieurs années. Selon le sociologue, déclarer que quelqu'un est motivé n'explique rien, c'est-à-dire que parler de motivation ne permet pas de cerner ce pour quoi la personne agit et donc, en situation scolaire, ne permet pas d'intervenir sur cette ou ces raisons. Il va plus loin en affirmant que, généralement, lorsqu'on parle de motivation, à l'école, c'est qu'elle fait défaut, ce qui mettrait en cause la personne elle-même, alors que toute action aurait aussi pour moteur les relations sociales et donc les interactions entre les personnes, qui sont nombreuses à être impliquées dans un contexte scolaire : collègues, professeurs, autres intervenants, parents... On sait par exemple que, dans le choix d'un collège, famille et amis ont une influence considérable.

Pour Perrenoud, le seul point de vue psychologique ne permet pas d'aborder de manière utile la question de la motivation, compte tenu des rapports sociaux qui s'installent à l'école selon différentes dimensions, politiques et institutionnelles, jusqu'à celles des rapports de pouvoir quotidiens entre étudiants. Dans ce contexte social, la motivation relève en bonne partie de stratégies auxquelles chaque étudiant recourt pour atteindre son objectif, qui n'est pas nécessairement celui de ses professeurs ou de ses parents. Perrenoud met donc en quelque sorte de côté la notion de motivation pour lui préférer celle de *sens du travail scolaire*, d'où le titre du livre. Dans cet article, je m'attarderai au chapitre où il est précisément question de ce sens du travail scolaire, chapitre qui éclaire tout l'ouvrage.

Le sens des attentes de l'école se construit. Il est profitable d'adopter cette perspective parce que cela signifie que ce qu'on peut faire pour le construire est identifiable et concerne tant l'étudiant que toutes les personnes qui gravitent autour de lui. Ce sens se construit dans un contexte déterminé qui comprend des valeurs, une culture et des représentations. Pour qu'une action trouve sa pertinence, il est nécessaire de cerner celles-ci et de les utiliser avec les étudiants. Ce sens se construit en situation, soit dans une interaction et une relation : le rapport de l'étudiant aux autres est alors déterminant.

■ DIMENSIONS SOCIALES ET SENS DU TRAVAIL SCOLAIRE

Perrenoud expose certaines dimensions sociales au centre desquelles le sens du travail scolaire pourra être construit. Ainsi, il rappelle que la classe et l'école ne sont pas uniquement

un lieu d'enseignement et d'apprentissage pour les professeurs et les étudiants, qu'on y fait, certes, des apprentissages, mais pas seulement ceux prévus au programme. L'école est d'abord une institution politique qui a ses objectifs : l'apprentissage d'un rôle social avec tout ce qu'il comprend de rapports de force, entre autres. De même, être étudiant constitue un métier requérant, comme tout métier, l'apprentissage de certaines pratiques. De fait, l'approche sociologique adoptée n'ignore pas l'individu : c'est précisément du conflit entre la volonté de la personne et celle de l'établissement scolaire (où les parents sont parties prenantes²) que peut naître l'absence de motivation, ou plutôt de sens.

Selon Perrenoud, il est utopique de penser que des centaines ou des milliers de jeunes fassent la même chose – ce qu'on attend d'eux –, en même temps, chaque jour, étant donné l'histoire personnelle et le contexte de chacun. Par exemple, si l'on admet que chaque étudiant veut décrocher un diplôme – ce qui n'est pas certain –, ce diplôme peut prendre différents sens : viser l'université, faire plaisir à ses parents, faire comme ses amis, faire ensuite ce qui lui plaît, etc. Ainsi, les raisons pour aller en classe sont multiples. Une fois sur place, plusieurs facteurs interagissent : la préparation personnelle, le soutien familial, l'influence des amis, le professeur, etc. On le voit, des dizaines de facteurs contribuent à la construction du sens,

¹ Bien que l'ouvrage soit européen et semble aborder surtout les ordres primaire et secondaire, les propos concernent également l'enseignement supérieur dans un contexte québécois.

² Au collégial, les parents n'interviennent pas de la même façon qu'aux ordres précédents. Toutefois, leur influence demeure déterminante dans les choix que les jeunes font.



voire au manque de sens, et de les cerner permet d'agir sur eux. Ce n'est toutefois pas au seul professeur de s'en charger, bien qu'il ait un rôle déterminant presque en toute circonstance. L'approche de Perrenoud se veut pragmatique, à la limite du cynisme, mais bien concrète. L'étudiant l'est aussi : il mettra en œuvre ce qui est nécessaire pour atteindre son objectif, ni plus ni moins. Il fera certains choix, compte tenu des contraintes (celles imposées par le professeur, les parents ou lui-même), mettra de côté ce qui lui apparaît superflu, et fera ce qui est suffisant ou raisonnable selon lui.

► RÔLE DE LA PÉDAGOGIE

À travers le jeu des diverses relations sociales en contexte scolaire, la pédagogie exerce un rôle de premier plan dans la construction du sens du travail scolaire, en favorisant la compréhension de l'étudiant quant à la pertinence de ce qui est attendu de lui. Précisons ici qu'en effet, cette construction rejoint le constructivisme, parce que le point de vue sociologique la place dans une interaction, mais elle est utilisée dans une acception courante et ainsi plus large. En outre, Perrenoud met bien en évidence que les pédagogies tant traditionnelles que nouvelles peuvent contribuer à la construction du sens ou à sa destruction, toujours selon leurs modalités d'utilisation (une méthode active peut devenir répétitive et ainsi perdre une partie de son sens) et le contexte de l'étudiant.

► COMMUNICATION ET CONSTRUCTION DU SENS

On le comprend, le sociologue décrit ici un univers scolaire complexe, mais c'est précisément parce que Perrenoud tient compte de cette complexité que ses propos sont intéressants et ses propositions opératoires. Avant toute chose et simplement, dans cet univers, la communication permet d'établir la relation pédagogique. Il ne s'agit pas tant pour le professeur de s'intéresser à chacun – ce qui n'est pas globalement exclu – que d'avoir une attitude d'ouverture qui laisse le champ libre à l'expression, ce qui contribue à créer un climat propice à l'apprentissage. Dans ce contexte, tant le professeur que l'étudiant peuvent exprimer chacun leurs limites (manque de curiosité, d'intérêt, voire de motivation); une fois communiquées et ainsi prises en compte, elles peuvent céder la place au sens du travail scolaire à faire, toujours à construire, dit Perrenoud. Ensuite, le professeur peut s'interroger, être curieux, face à certains étudiants toujours passifs, malgré l'ouverture qu'il a manifestée. Si, après s'être interrogé à ce sujet, il arrive à en cerner en partie les raisons et à entrer en contact avec eux, ne serait-ce qu'un peu, cela constituerait un début d'engagement pour eux, de sens construit à leurs yeux.

► SENS DE LA PRATIQUE RÉFLEXIVE

Outre la relation à développer d'un point de vue psychologique, ce questionnement vaut également pour le rapport au savoir et devient ainsi réflexif sur la pratique didactique et pédagogique. Une part de ce questionnement est à mettre en évidence avec les étudiants; les apprentissages ne sont pas importants parce que le programme le dit, mais parce qu'ils vont apporter quelque chose. Et ce quelque chose peut prendre différents visages qui sont aussi à construire collectivement. Dans cette perspective, un rôle revient à la variété. Encore une fois, il ne s'agit pas pour le professeur de tenir compte de l'individualité de chacun, mais d'avoir quelques entrées de natures variées sur un contenu pour joindre tous les étudiants, quels que soient leur fonctionnement cognitif ou leurs intérêts³. Ainsi, une comparaison, aussi pertinente soit-elle en rapport avec le contenu, si elle ne correspond à rien pour l'étudiant, tombera à plat. L'acte pédagogique s'inscrit de même dans un contexte culturel. Selon Perrenoud, toute activité pédagogique peut voir son sens accru. On peut penser à en ajuster les modalités, à donner certains choix à l'étudiant, ainsi qu'à placer cette activité à un moment davantage propice...

Il ne s'agit pas pour le professeur de tenir compte de l'individualité de chacun, mais d'avoir quelques entrées de natures variées sur un contenu pour joindre tous les étudiants, quels que soient leur fonctionnement cognitif ou leurs intérêts.

L'intérêt de l'ouvrage de Perrenoud, on s'en doutera, c'est bien son point de vue sociologique. Ce point de vue situe l'école dans un vaste ensemble – son mandat social en quelque sorte –, cela ajoutant du sens à ce qui se passe au quotidien dans la classe, sens qui peut être travaillé, pour permettre, en quelque sorte, de stimuler la motivation des étudiants. Perrenoud met en lumière les rapports sociaux entre les différents acteurs de l'école, ceux-ci influençant la pédagogie, l'évaluation, les stratégies d'études, les devoirs ainsi que le métier d'étudiant, ce dernier lui permettant d'apprendre son rôle social de travailleur. Ce point de vue remet en cause certaines évidences, par exemple que l'on apprend à l'école bien d'autres choses que ce qui est au programme : la vie dans une foule, la valeur

³ Bien que les styles d'apprentissage aient été remis en cause ces dernières années, il n'empêche qu'ils peuvent être opératoires d'un point de vue pédagogique et que tout le monde n'apprend pas de la même façon.

FAVORISER LA MOTIVATION À APPRENDRE



du temps (toute activité prenant place dans un espace temporel déterminé), l'exercice du pouvoir ou la soumission, etc. Si les multiples aspects de l'école examinés dans cet ouvrage ne sont pas nouveaux, le regard sociologique porté sur eux les enrichit considérablement sans que soit pour autant ignorée l'humanité des principaux acteurs : l'étudiant et le professeur. ◀

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE

PERRENOUD, P. *Métier d'élève et sens du travail scolaire*, 5^e édition, ESF éditeur, Paris, 2004.

Christian MORIN est coordonnateur aux affaires corporatives au Cégep de Sainte-Foy où il a aussi été responsable des dossiers de la réussite et de l'assurance qualité, après avoir enseigné la littérature et exercé comme conseiller pédagogique pendant plusieurs années. Ses intérêts diversifiés l'ont amené à explorer différents aspects de l'enseignement collégial dont l'évaluation des apprentissages et l'évaluation de programme. Il est membre du comité de rédaction de *Pédagogie collégiale* depuis 2004.

cmorin@cegep-ste-foy.qc.ca

Autre suggestion de lecture

Tracer les chemins de la connaissance. La motivation scolaire

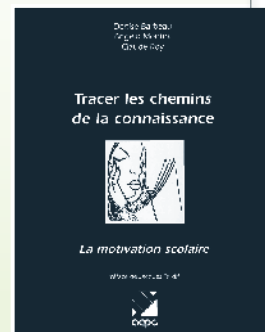
Auteurs : Denise BARBEAU, Angelo MONTINI et Claude ROY

Éditeur : Association québécoise de pédagogie collégiale, 1997

Tout professeur intéressé à la fois par la dynamique motivationnelle des étudiants et par la dynamique de la construction des connaissances et du développement des compétences en milieu scolaire devrait consulter le livre Tracer les chemins de la connaissance.

Extrait de la préface de Jacques Tardif, professeur à la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke

Présentant la motivation scolaire selon une approche sociocognitive, cet ouvrage issu d'une recherche fournit des pistes de réflexion ainsi qu'une impressionnante variété d'outils pédagogiques pour susciter la motivation en classe.





Giovanna Piaggio
Enseignante

MERCI! d'être là au quotidien pour nous et nos familles

450 \$ d'économie moyenne pour nos clients des services publics qui regroupent leurs assurances

Rabais exclusif sur chaque assurance auto, habitation ou véhicule de loisirs parce que vous êtes membre de l'AQPC

Concours Profitez de la vie avec La Capitale
Plus de 220 000 \$ en prix à gagner*!

Obtenez une soumission!
1 855 441-6016
lacapitale.com/aqpc



ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DE PÉDAGOGIE COLLÉGIALE



Assurances générales

Cabinet en assurance de dommages. En tout temps, seul le contrat d'assurance précise les clauses et modalités relatives à nos protections. Certaines conditions et exclusions s'appliquent. | 1. Sondage SOM mené en juin 2017, auprès d'employés ou de retraités des services publics clients de La Capitale et ayant regroupé au moins deux produits d'assurance auto, habitation ou véhicules de loisirs. Économie moyenne calculée à partir des montants déclarés par 96 répondants ayant réalisé une économie. | 2. Détails et règlement disponibles au partenaire.lacapitale.com/aqpc. Le concours se déroule du 1^{er} juillet 2017 au 31 octobre 2018. La valeur des 10 prix varie entre 1 474 \$ et 43 800 \$. Chacun des véhicules à gagner est assorti d'une protection Airmedic à vie valant environ 9 500 \$ et, si admissible, d'un crédit d'assurance de 500 \$. La valeur totale des prix est de 222 474 \$. Toutes les valeurs indiquées incluent les taxes. Aucun achat requis. Chaque gagnant devra répondre à une question d'habileté mathématique.